

---

M A N U S C R I T

---

*Chanter ! Danser ! Jouer !*

de Matthew Hurt  
Traduit de l'anglais par Sarah Vermande

cote : ANG07N685

Date/année d'écriture de la pièce : 1998  
Date/année de traduction de la pièce : 2004

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z  
centre international de la traduction théâtrale

## **Personnages :**

*Chanter !* – une jeune femme

*Jouer !* – un homme d'un certain âge

*Danser !* – une femme d'un âge certain

## **CHANTER !**

Quitter Peter, c'est la chose la plus difficile que j'ai jamais eu à faire. Rien à voir avec l'amour. Je veux dire, c'est dur de laisser quelque chose de stable. Quelque chose qu'on connaît.

J'ai dépensé tout l'argent que j'avais économisé ces trois derniers mois pour acheter cette robe. Au boulot, quand j'ai dit aux filles combien elle avait coûté elles ont pensé que j'étais dingue. Elles ont demandé, tu vas la porter quand ? En cas d'urgence, j'ai dit. Vous voyez, y'a un truc avec les trucs qui brillent...y'a quelque chose...

C'est tout à l'heure que j'aurais dû la porter, cette robe. Ma robe d'urgence. Peter m'a jamais vue en strass.

En arrivant à Londres la première fois, c'est les lampadaires qui m'ont vraiment donné l'impression que j'y étais enfin. JC avait mis la radio tout le trajet et moi je chantais avec, mais quand on a commencé à approcher j'ai dit « je veux me rappeler de ça » et j'ai éteint la radio. On a continué en silence. De loin Londres ressemblait à un coffre à trésor qu'on aurait renversé. Une grosse flaque de diamants.

Je sais pas pourquoi – peut être l'excitation de savoir que c'était le grand début, ou peut être le sang turc de JC – je sais pas, mais tout ce que je sais, c'est que sexuellement j'avais jamais connu ça. JC avait un tout petit appartement à Finsbury Park. Pas du tout ce que j'imaginai pour quelqu'un de sa trempe. Enfin peu importe, on n'a pas quitté la chambre pendant vingt-quatre heures.

Et puis il a commencé à sortir. Pour des trucs de boulot. « Pour co-ordonner les choses ». C'est ce qu'il disait. Et moi j'attendais à la maison. Je mourrais d'envie de voir la ville mais quand il rentrait le soir, il était super fatigué, et moi je lui demandais t'as fait quoi aujourd'hui ? t'as vu qui ? Et lui il répondait « Je suis trop crevé, lâche-moi » et on finissait au lit.

Un soir il rentre et il dit même pas bonsoir, il me passe la main sous la jupe et il m'arrache ma culotte. J'ai explosé. Je lui ai hurlé dessus, j'ai dit « ça fait des semaines que je suis là maintenant, et rien – j'ai rencontré personne, j'ai rien vu, et toi tu t'en fous ! »

Et là il a pris cet air – cette bouille qu'il a, comme un gosse qu'on a tapé alors qu'il a rien fait. Il a dit qu'il avait bossé jour et nuit pour organiser un truc pour moi – un showcase, il a dit. Mais il voulait pas m'en parler parce qu'il avait déjà payé quatre briques pour le créneau

et qu'il lui en fallait encore deux et qu'il avait des problèmes de trésorerie. C'est pourquoi tout cet argent ? j'ai demandé. Alors il a pris son air genre je-parle-à-une-débile. Publicité, marketing, location de salle, location de matériel, et il a continué jusqu'à ce que je finisse par trouver ça vraiment pas cher.

Pourquoi tu m'as pas dit avant ? j'ai demandé. Il a pris l'air modeste, gêné. Alors je lui ai donné le reste de l'argent.

Le concert était quelques semaines après. Dans un endroit qui s'appelait La Ruée vers l'Or. Les derniers temps je faisais plus que répéter mes chansons. J'ai dépensé presque tout ce qui me restait pour acheter des chaussures à talons aiguille, rouges à paillettes, géniales. Avec ces talons, on aurait pu crucifier quelqu'un. JC m'a emmenée en voiture. Quand on est arrivés il a vu ma tête. Quoi ? il a dit. C'est un pub, j'ai dit. Et c'était un pub. Un vieux pub glauque. T'y connais rien, il a dit. C'est un endroit connu dans le milieu.

Il y avait deux numéros avant moi. Je dis numéro parce que c'était pas vraiment de la chanson. Je veux dire, j'entendais pas bien de derrière – mais quand ils sont sortis de scène – je dis sortis de scène mais ce serait plutôt quand ils sont descendus de cette espèce de petite boîte surélevée qui servait de scène – ils sont revenus dans les loges et j'ai pu bien les observer. La première fille a dit qu'elle s'appelait Guenièvre. Et elle avait une robe blanche en coton, genre Moyen Age, mais fendue jusque sous les seins de chaque côté. Et elle avait des épées. L'autre numéro, c'était un vieux bonhomme habillé normalement sauf qu'il avait un haut-de-forme. Il m'a dit qu'il était Maître des Illusions et Magicien Prophète. Tout ce qu'il avait c'était un paquet de cartes. Guenièvre a pas voulu se mettre à la fenêtre pour fumer même après que je lui ai demandé et quand j'ai insisté et que je lui ai dit que c'était à cause de ma voix elle a commencé à m'envoyer des ronds de fumée dans la figure.

J'ai dû me frayer un passage entre des types pour arriver à la scène. Il y en a un qui m'a pincé les fesses. La musique d'accompagnement a commencé. Personne me regardait. Ils continuaient à boire et à parler. Au signal j'ai commencé à chanter et là, rien – aucun son. J'ai tapoté le micro, vous savez, pour que le technicien comprenne et il m'a fait signe que c'était bon et tout à coup ma voix est sortie super forte – presque comme si je criais – tout le monde s'est arrêté. JC était dans le fond en train de parler à Guenièvre et il a relevé la tête – il avait l'air horrifié. Elle, elle a envoyé un rond de fumée vers la scène. Et puis JC a disparu avec cette salope de fumeuse aux épées et voilà. J'ai lâché le micro sur la scène et je suis partie.

J'ai pris un taxi pour rentrer à l'appart. J'ai fais mes sacs. Je suis allée dans un petit hôtel ici à Bayswater. Celui qui fait l'angle, d'ailleurs. Je me suis couchée sans enlever mes belles chaussures bien chères, en me demandant si ils me les reprendraient au magasin, et bien après minuit quand les trois australiennes avec qui je partageais la chambre sont rentrées, il y en a une qui a chuchoté « vous avez vu, on partage avec une pute ».

J'aurais pu rentrer. Oui. J'aurais pu aller retrouver Peter, mais – qu'est-ce qu'il m'aurait dit ? Tu m'as quitté... pour quoi ? Il aurait voulu savoir. Quand on abandonne tout pour faire ce qu'on a toujours voulu faire, alors – et bien le seul moyen de rentrer, c'est... c'est d'avoir réussi. Et on peut pas dire que c'était mon cas.

C'est la faute de mon père. C'est à cause de lui que je me suis intéressée à la chanson. Quand j'avais juste trois ou quatre ans – je sais pas à quel âge on commence à se rappeler des choses – il m'a emmenée voir – je me rappelle plus de son nom, attendez – ça va me revenir. Enfin bon, elle se produisait dans un pub qui était bien à une demi-heure de chez nous.

Tout à coup la lumière s'est éteinte. Papa m'a assise sur un tabouret du bar. Silence absolu. J'ai pensé qu'il allait se passer un truc affreux. Et puis un projecteur s'est allumé. Et